

Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse : Ils transmettent officiellement la Loi mosaïque. Ils ont autorité en la matière, comme aujourd'hui les évêques et les prêtres. Jésus commence par dire : « Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire. » L'Écriture, expliquée convenablement, même par un prêtre indigne, reste la Parole de Dieu ! Puis tombent des mots terribles et que n'écoutent pas sans trembler les prêtres, mais aussi les parents, les éducateurs et tous ceux qui ont autorité de quelque manière.

Ils aiment se faire remarquer : ils portent des phylactères très larges dit le texte et ils agissent toujours pour se faire remarquer.

Les phylactères (tefilines en hébreu) sont ces deux petits cubes de cuir noir que les Juifs portent l'un sur le front, l'autre sur le bras gauche à hauteur du cœur. Ils contiennent quatre passages de la Torah : Ex 13, 1-10 ; Ex 13, 11-16 ; Dt 6, 4-9 ; Dt 11, 13-21. Des juifs, aujourd'hui encore, conservent cette coutume. Garder la Bible dans sa tête et dans son cœur : tout un programme !

Mais les Pharisiens utilisent leur savoir et leur pouvoir pour enfermer leurs frères dans des contraintes qui les rendent incapables d'accomplir la Loi authentique. Elle devient une entrave à leur liberté, enfermés qu'ils sont dans le savoir de ces spécialistes, de ces maîtres à penser. C'est abuser de sa fonction d'enseignant que de s'ériger en maître parce qu'on est chargé de transmettre la Parole, la pensée et la volonté de Dieu en vue du bien des gens et non pour se mettre en évidence et encore moins pour en tirer profit.

Regardez l'autorité de Jésus : elle est tout autre. Elle est exclusivement au service de la libération des hommes : « La vérité vous rendra libres. » (Jean 8. 32) Il pardonne, il guérit, il remet debout, il redonne un avenir, une chance, une capacité d'être libre et responsable. Et s'il propose l'exigence de la Loi, car Jésus n'est pas venu abolir la Loi, c'est pour donner un guide qui permette de se conduire sur le chemin de la vraie vie. « Je vous dis cela pour que votre joie soit complète ». (Jean 15. 11) Il suffit de regarder s'épanouir la Samaritaine, Zachée, Marie-Madeleine, les aveugles, les mendiants pour vérifier que c'est bien le cas.

Ce même Jésus nous met en garde contre un certain désir de pouvoir et de domination. C'est ce qu'il vise en disant aux disciples de ne pas se faire appeler « père ». Le seul véritable père de l'humanité, c'est notre Père du Ciel ! Par contre, Jésus n'a jamais demandé de rompre ce lien privilégié qu'est l'appellation de « père », par un fils à son père, lorsque cette dénomination exprime tout à la fois l'affection paternelle, l'amour filial, le respect, la reconnaissance, dans cette liberté qui caractérise l'amour véritable. Jamais un père digne de ce nom n'empêchera ses enfants et petits enfants de l'appeler « papa » sous prétexte d'être fidèle à la lettre de l'évangile !

Ainsi, positivement, Jésus nous invite à adopter d'autres attitudes :

- La fraternité vraie : vous êtes tous frères. Au lieu de nous draper dans nos différences et dans nos titres (ecclésiastiques ou autres) bien ronflants, nous sommes invités à regarder chacun comme notre égal, et l'aimer vraiment comme un frère.

- Le service. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Le sens du service pour Jésus n'est pas du tout humiliant. C'est être grand que d'être serviteur. C'est devenir comme Dieu, qui par l'incarnation et l'abaissement du Fils, s'est fait notre serviteur.

J'aime bien ce poème arabe qui peut inspirer tous les parents et plus largement tous ceux qui ont autorité sur d'autres : "Un calife fit venir un homme très simple, dont on lui avait dit qu'il était un sage. Pour éprouver cette sagesse, ce calife lui posa cette question : "On me dit que tu as de nombreux enfants, veux-tu m'indiquer de tes enfants lequel est le préféré ?" Et l'homme de répondre : "Celui de mes enfants que je préfère, c'est le plus petit, jusqu'à ce qu'il grandisse, celui qui est loin, jusqu'à ce qu'il revienne, celui qui est malade, jusqu'à ce qu'il guérisse, celui qui est prisonnier, jusqu'à ce qu'il soit libéré, celui qui est est éprouvé, jusqu'à ce qu'il soit consolé."

C'est une autorité bien comprise : au service de la croissance et du bien-être de la personne !